

## Chapitre I

J'avais mis une robe ce jour-là, avec des bas noirs et des bottes. Comme un vendredi sur deux, j'avais pris soin de me faire un peu plus belle, un peu plus sexy, car je savais que j'aurais ce moment, seule avec lui. Rien pourtant ne me laissait penser que ce serait différent de tous les autres vendredis. Il n'y avait eu aucune allusion, aucun regard, rien qu'une relation strictement professionnelle. Pourtant, je n'avais pu m'empêcher de fantasmer sur lui une bonne partie de la matinée, comme je le faisais souvent.

Quand mon collègue fut enfin parti pour son après-midi de RTT, je savourai le fait d'être seule avec lui. Je savais que, s'il devait se passer quelque chose entre nous, ce serait un jour comme celui-là. Je savais que je ne pourrais pas m'empêcher d'y penser, jusqu'à ce qu'il soit l'heure de partir, et que je soupirerais de déception, de frustration et d'impatience d'être déjà deux semaines plus tard.

Il s'approcha de mon bureau pour me demander où j'en étais. J'avais presque terminé le projet sur lequel je travaillais et lui laissai mon fauteuil pour qu'il puisse regarder et me dire quelle modification apporter le cas échéant. Pendant qu'il regardait mon ordinateur, je m'appuyai contre mon bureau, j'en profitai pour le regarder discrètement.

— Tu es sûre que c'est ce texte qu'il fallait mettre, là ?

— Oui. Mais on peut vérifier sur le document initial, si tu veux.

— Je ne peux pas. Je ne vais pas y arriver...

— Pourquoi ? Tu n'as qu'à...

Je m'interrompis, voyant son regard courir le long de mes jambes.

— Oh, tu ne parlais pas de ça...

— Non.

Il fit pivoter le fauteuil et se trouva presque face à moi, lui assis, moi debout, il glissa sa main le long de ma jambe. Ma respiration s'accéléra d'un coup, je sentis une chaleur merveilleuse m'accaparer tout entière. Après tout ce temps, cela arrivait enfin.

Incapable de bouger ou de parler de peur d'interrompre cette douce caresse, je restais figée.

— Là, tu es censée me dire d'arrêter.

— Je sais, oui, je... je vais le faire...

Il glissa sa main plus haut, jusqu'à la dentelle de mes Dim-up.

— Quand ?

Je me pinçai les lèvres, basculant ma tête en arrière dans un soupir.

— Je n'ai pas envie que tu arrêtes...

— Je sais.

Son autre main vint se poser sur moi, sous ma robe, caressant mes cuisses, mes hanches, remontant encore le long de mon ventre. Il se leva tout contre moi, son torse se colla à ma poitrine, je sentis son souffle dans mon cou, qu'il commença à embrasser tendrement. Je lâchai un gémissement incontrôlé. J'avais tellement envie de lui, le désir m'envahissait tout entière, je sentis entre mes jambes les conséquences de ce désir. J'osai finalement et posai mes mains sur lui, sur ses hanches d'abord, puis je me serrai encore un peu plus contre son corps. Une de mes mains remontait dans son dos alors que l'autre allait

caresser ses fesses. Nous nous embrassions enfin, c'était un baiser sensuel, excitant, plein de promesses sur ce qui allait suivre.

Il attrapa le bas de ma robe et la remonta le long de mon corps jusqu'à me la retirer. D'un coup, je perdis mon assurance, je me retrouvais devant lui presque nue. C'était troublant, intense. Il passa sa main dans mes cheveux et les saisit fermement, m'obligeant à rejeter la tête en arrière, il se pencha alors dans mon cou et embrassa ma poitrine. De son autre main, il détacha mon soutien-gorge et me le retira avant de caresser mes seins. Je ne retenais plus mes gémissements de plaisir, je ne contrôlais plus rien. Je frottais mon corps au sien et sentais son sexe dur contre mon ventre. Je tentai de me rapprocher de lui, de lui arracher un nouveau baiser, mais il resserra son étreinte et me parla à l'oreille à voix basse.

— Tu as envie que je continue ?

— Oui..., répondis-je sur un ton que j'aurais voulu moins suppliant.

— Alors tu vas devoir te soumettre.

Complètement troublée, la chaleur qui m'avait envahie s'intensifia encore.

— Oui... d'accord.

Il m'embrassa de nouveau, mais d'un baiser beaucoup moins tendre, plus passionné, plus intense. Plus excitant. Il prit alors ma main pour la plaquer contre son sexe, me faisant clairement comprendre ce qu'il attendait de moi. Impatiente, je défis sa ceinture et y glissai la main pour le caresser, savourant ce moment tant attendu. Je baissai son jean, caressant ses fesses.

— Mets-toi à genoux.

J'obéis. J'approchai ma bouche de son sexe, le léchai, d'abord doucement, juste le bout, puis tout le long. Je l'entendais respirer plus fort, je savourais, me délectais. Je pris mon temps, puis n'y tenant plus, j'ouvris la bouche et le pris en entier jusqu'à la gorge,

mais juste une fois. Je reculai lentement puis recommençai à le lécher. Je compris qu'il aimait ça, je recommençai plusieurs fois puis le gardai dans ma bouche, le suçant avec gourmandise jusqu'à ce qu'il s'impatiente. Il m'imposa un rythme plus rapide par un mouvement de ses hanches, je sus alors qu'il allait jouir dans ma bouche. Je l'attendis et ressentis de nouveau une vague d'excitation m'envahir, ne retenant pas quelques gémissements. Il accéléra encore le rythme et je sentis son sperme jaillir enfin dans ma bouche. Il passa sa main derrière ma tête et ne me laissa pas me reculer. Je restai alors ainsi, le caressant doucement avec ma langue, je l'entendis reprendre son souffle. Il me lâcha enfin, j'avais avalé son sperme.

Je me relevai et il mit ses mains sur mes hanches, se reculant un peu pour regarder mon corps. Je m'étais de nouveau appuyée sur mon bureau, ma poitrine se soulevait à une vitesse folle, je ne contrôlais plus rien, je n'avais qu'une envie, qu'il me prenne enfin. Il commença par baisser mon string, le faisant descendre lentement le long de mes jambes. Il se mit à genoux devant moi et me le retira complètement. Il resta là, le visage au niveau de mon sexe, glissant ses mains sur mes fesses.

— Écarte les jambes.

Ma respiration s'accéléra encore davantage et mon trouble s'accrut. J'obéis, un peu honteuse à l'idée qu'il allait se rendre compte de l'état dans lequel il m'avait mise, et de m'offrir ainsi à lui. Il commença à me caresser, glissant ses doigts entre mes lèvres chaudes et humides et m'arrachant de nouveaux gémissements. Il enfonça ses doigts en moi plusieurs fois, semblant se satisfaire de l'état dans lequel me mettait chacun de ses mouvements, puis commença à caresser mon clitoris. J'agrippai le bord de mon bureau des deux mains et me mordis les lèvres pour me retenir de gémir trop fort.

Il retira alors ses doigts qu'il remplaça par sa bouche, il fouilla mon sexe de sa langue dans ses moindres détails, s'attardant sur

chacun des endroits qui me faisaient gémir plus fort. D'une main glissée derrière mon genou, il me fit relever la jambe jusqu'à poser le pied sur l'accoudoir de mon fauteuil, lui offrant un accès complètement dégagé à mon sexe. Il caressa mon clitoris avec sa langue comme personne d'autre n'avait su le faire, m'arrachant quelques cris que je tentais d'étouffer sans succès. Alors que j'allais jouir, il enfonça de nouveau ses doigts profondément en moi, tout en intensifiant les mouvements de sa langue, m'offrant un orgasme complètement incontrôlable. J'en étais encore toute tremblante quand il se releva, s'essuyant la bouche avec le dos sa main. Je retirai le pied de l'accoudoir et baissai les yeux, comblée, mais trop gênée pour affronter son regard. D'un mouvement, il me fit me retourner. Je sentis son corps contre le mien, son sexe contre mes fesses, je me cambrai un peu plus pour le sentir davantage.

— Penche-toi.

J'obéis, posant mes avant-bras sur le bureau.

— Complètement.

Je plaquai alors ma poitrine directement contre la table. Cambrée, je lui offrais mes fesses, qu'il s'empressa de caresser. Il glissa de nouveau ses doigts en moi avant de s'attarder sur mon petit trou. Je tentai de me redresser, mais il me maintint plaquée contre mon bureau. Je sentis son doigt entrer lentement en moi.

— Non... attends... je...

— C'est moi qui décide, c'est compris ?

Sur ces mots, son doigt s'enfonça lentement mais profondément entre mes fesses, m'arrachant un cri.

— ...Oui... d'accord...

Une nouvelle bouffée de chaleur m'envahit, je sentais de fines gouttes de sueur couvrir mon corps. Je n'étais pas novice en la matière, mais s'il m'était déjà arrivé de prendre du plaisir par cet endroit, cela faisait bien longtemps et j'appréhendais, avec

excitation toutefois, ce qui m'attendait. Il fit quelques mouvements, jusqu'à ce que je recommence à gémir et qu'il sente que je m'abandonnais complètement à lui. Il retira alors son doigt et, ses deux mains sur mes fesses, les écarta complètement. D'un mouvement du pied, il me fit ouvrir davantage les jambes. Je m'attendais à sentir son sexe, mais ce fut la douce chaleur de sa bouche qui se posa entre mes fesses, je sentis les caresses de sa langue et perdis le peu de retenue qu'il me restait, ne comprenant pas pourquoi il ne se décidait pas à me prendre.

— Tu veux ?

— Oui...

— Dis-le.

— ...J'en ai envie... Vas-y...

— Humm, je ne sais pas...

— J'en ai vraiment envie, allez...

— Va falloir demander mieux que ça.

J'avais d'abord eu très peur qu'il me laisse vraiment ainsi, mais je compris vite à quel jeu il voulait jouer : il voulait me l'entendre dire. J'étais à la fois gênée et très excitée. J'avais envie de lui dire crûment ce que je voulais qu'il fasse, et ce qu'il voulait entendre, mais les mots restaient coincés, trop peu habitués à être prononcés.

— Vas-y... Prends-moi...

Je sentais son sexe tout contre moi, j'étais tellement excitée que je savais qu'il rentrerait sans difficulté, je réalisais que c'était la première fois que j'avais vraiment envie de ça.

— Allez, mets-la-moi...

Je me cambrai et bougeai mes fesses pour l'inciter, mais il résistait à toutes mes tentatives.

— S'il te plaît, vas-y, j'en peux plus... J'ai tellement envie...

— C'est mieux, mais pas encore assez, dis-moi exactement ce que tu veux... Et supplie-moi.